

Le juge, le roman et les féminicides

Stéphane Wegner, juge au tribunal administratif de Grenoble, vient de publier son premier roman. Une enquête policière avec laquelle le Grenoblois de 58 ans espère sensibiliser ses lecteurs à la problématique des violences conjugales et des féminicides.

L'inspiration, Stéphane Wegner l'a trouvée au pied du pic de Morgon. Là où vit son frère. Les yeux plantés dans ce pic de calcaire de 2 324 mètres semblant sortir des eaux du lac de Serre-Ponçon sur les chemins duquel trois femmes et un homme ont disparu depuis 2015. Un autre homme ayant été retrouvé mort en 2018. C'est le point de départ d'"Un jour sur trois", le premier roman de Stéphane Wegner. Un ouvrage autoédité dont le titre rappelle la triste statistique des femmes tuées par leur conjoint ou ex-conjoint en France. « Je pose les questions de l'insuffisance des réponses de la justice aux violences conjugales et de la prévention des féminicides », détaille Stéphane Wegner qui a posé en 2019 les premières lignes d'"Un jour sur trois" dans un wagon du train qui le menait, chaque matin, au tribunal administratif de Lyon où il était alors en poste. « Je l'ai terminé durant le dernier



Stéphane Wegner, 58 ans, est juge au tribunal administratif de Grenoble.

Photo Le DL/Benoît BOUY

confinement », ajoute le quinquagénaire muté, depuis, au tribunal administratif de Grenoble et qui ne prétend pas apporter de réponse aux disparitions signalées dans le secteur du pic de Morgon. « Je n'ai pas fait d'enquête. Je ne prétends pas savoir comment ces femmes ont disparu. C'est simplement le point de départ de l'enquête qui fait la trame de mon roman », indique le magistrat

qui souhaite « sensibiliser à la question des violences faites aux femmes par le prisme de la fiction ».

La fiction pour sensibiliser

L'inspiration, Stéphane Wegner l'a aussi trouvée durant les quatre années qu'il a passées, entre 1999 et 2003, détaché de l'ordre administratif, dans les couloirs de ce que l'on appelait alors le tribunal de grande

instance de Grenoble. Siégeant parfois au tribunal correctionnel de Grenoble ou à la cour d'assises de l'Isère. « Voir les victimes témoigner de ce qu'elles avaient vécu m'a touché », confie-t-il. Si Stéphane Wegner reconnaît une évolution récente en la matière, il y a toujours, pour lui, « encore un énorme travail de formation à faire auprès de celles et ceux qui recueillent les plaintes dans les services

de police ou de gendarmerie ». « Les dossiers doivent avancer plus rapidement. Sinon, le conjoint violent se sent encouragé par la non-réaction de la justice », analyse l'Isérois pour qui « les violences conjugales ont trop longtemps été considérées comme un problème d'ordre privé alors que cela aurait dû être vu comme un signal d'alerte ». « La quasi-totalité des femmes tuées par leur compagnon avaient déposé plainte pour violences avant », souligne l'auteur d'"Un jour sur trois".

Entre fiction et convictions, Stéphane Wegner espère donc contribuer, à sa manière, à sensibiliser l'opinion publique sur ces problématiques. « Si je vends quelques centaines de livres, je trouverai cela bien », sourit le magistrat. Un Isérois qui, sur les pentes du pic de Morgon comme dans le prétoire d'une cour d'assises jugeant un homme pour avoir tué sa femme, invite le lecteur à se poser une seule question : « Pourquoi ces femmes ont-elles disparu ? »

Benoît BOUY

Le livre "Un jour sur trois" de Stéphane Wegner est disponible dans les librairies grenobloises du Square et Arthaud et sur les sites internet de vente de produits culturels.

